

*Amis, voyez la-bas\_ la Terre est grande et plane.*  
Elle s'offre sous nos pas et nos esprits curieux  
Allons d'un cœur léger conquérir les espaces  
Enivrer nos cervelles d'élixir capiteux.  
Ouvrons des yeux nouveaux aux mondes qui s'éveillent  
Ouvrons nos bras joyeux à l'aube empourprée  
Jouissons sans entrave de toutes ces merveilles.  
Repaissons-nous amis, jusqu'à la satiété.  
*Pardonnez-moi mon Dieu ! Tout homme ainsi commence,*  
Il succombe, se débat, et se noie dans le stupre  
Le début est toujours une tendre romance  
Et finit dans la fange après de longues luttes.  
O! combien de marins et combien d'alpinistes  
Qui ont voulu gravir les vagues et les sommets  
Et qui sont allés voir si les Éden existent,  
Ont chuté de Charybde en Scylla, à jamais.  
*Je fus dès la mamelle un homme de douleur*  
Je luttais vaillamment contre le sort funeste  
Allant de-ci de-la butinant chaque fleur  
J'allais sur mon chemin sans demander mon reste.  
La vaillance savez-vous sera récompensée  
Contre les flots contraires, je fus le plus habile  
Ils voulaient m'engloutir dans leurs vagues empressées  
Mais je suis là ce soir, à faire des rimes subtiles. (débiles)  
*Et toi, Saint porte-voix des tristesses humaines*  
Quand t'arrêteras-tu, mes oreilles fatiguent  
Qui pourtant sont bouchées, pleines de cérumen  
Et sont lasses d'écouter tes veines invectives.  
Laisse-moi, laisse-moi, mon crâne est une marmite  
Où mitonne un brouet que je m'en vais servir  
Dès ce soir, en ce lieu, l'inspiration habite  
La foule réunie, prête à se réjouir.  
*Plus l'objet est divin, plus l'image est obscure*  
Et j'ai beau l'éclairer de mes rimes enjouées  
Je ne vois poindre ce soir que sombres forfaitures  
Mon pauvre Lamartine, te voilà bien floué.  
Retourne sur ton lac et rame à perdre haleine  
Vers la belle que jadis, tu voulais enjôler,  
Mais partit en courant, ta poésie fut vaine  
Et te v'la l'bec dans l'eau, le cul sur ton rocher.